BAILLOU Jean (1905-1990). L'élite de Normale Sup.

Jean Marcel Baillou est né le 21 décembre 1905 à Angoulême.
Admis à l'Ecole normale supérieure en 1924, agrégé de lettres, il entre à l'École militaire d'administration en novembre 1927.
Il est nommé sous-lieutenant d'administration de réserve en mai 1928 et affecté à l'hôpital militaire Villemin à Paris avant de rejoindre Florence où il est professeur à l'Institut français. Il adhère dès 1929 à la Réunion amicale des officiers d'administration de réserve du service de santé dont il sera membre jusqu'à sa mort.
Membre de la Fondation Primoli à Rome (1932), il retourne à l'École normale supérieure l'année suivante comme secrétaire général adjoint et chargé d'enseignement. Mobilisé en septembre 1939 comme gestionnaire d'un hôpital complémentaire de Neufchâteau, il se replie avec sa formation à Oloron Sainte-Marie où il est affecté au centre hospitalier jusqu'à sa démobilisation le 1er août 1940.
Dès septembre 1940 il est nommé secrétaire général de l'École normale supérieure et reprend ses activités d'enseignement à l'École normale supérieure et de professeur d'histoire de la civilisation aux Beaux-Arts.
Ses services dans la Résistance commencent en 1941 par la délivrance de faux papiers. Le 1er juin 1943, il est recruté comme agent du réseau "Publican", branche française du *Special Opérations Executive* (colonel Buckmaster) fondé par le cabinet de Londres, services homologués par les Forces françaises combattantes (FFC). Toutefois, c'est à partir de janvier 1944 que Jean Baillou va développer une activité considérable, en profitant de sa qualité de secrétaire général de l'École normale supérieure, dans la fabrication de faux certificats de démobilisation pour des prisonniers de guerre évadés, de fausses pièces pour les élèves justifiables du service du travail obligatoire (STO) et de faux dossiers pour les élèves recherchés par la Gestapo. Il prend pour ces derniers l'organisation de leur camouflage.
Cette débordante et dangereuse activité est la cause de son arrestation dans son bureau de l'École normale supérieure le 5 août 1944 et son internement à Fresnes, suivi le 15 août de sa déportation à Buchenwald. Libéré le 17 avril 1945, il est aussitôt rapatrié. La médaille de la Résistance lui est décernée par décret du 24 avril 1946.
Dès octobre 1945, nommé sous-directeur de l'École normale supérieure et maître de conférences des facultés des lettres, il est aussi nommé chef du service de l'enseignement et des œuvres françaises au ministère des Affaires étrangères.
De sa participation aux travaux du service de santé après la Libération, on retiendra ses conférences sur le rôle social de l'officier en 1947. Chevalier de la Légion d'honneur en 1945, il est promu officier en 1954 puis commandeur de la Légion d'honneur en avril 1958 comme déporté-résistant avec attribution de la croix de guerre avec palme.
Ministre plénipotentiaire en 1952, il est directeur adjoint des relations culturelles et, de 1956 à 1964, directeur des archives diplomatiques et de la documentation. Il commence alors une œuvre d'historien dont les ouvrages font autorité.
Promu capitaine d'administration en 1949, puis commandant en 1964, l'honorariat lui est accordé en 1967, année où il est nommé directeur de l'Institut international d'administration publique (IIAP).
Le commandant d'administration honoraire Baillou est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur sur le contingent des déportés-résistants par décret du 12 juin 1973. Et par décret du 12 juillet 1974, il est élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre national du Mérite pour ses hautes fonctions civiles.
Lauréat de l'Académie française en 1976 et 1985, il a présidé l'association des anciens élèves de l'École normale supérieure.
Universitaire, diplomate, historien cette personnalité hors du commun est décédée le 22 juin 1990.